

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS



## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.  
LES AILES D'ICARE, par CHARLES DE BERNARD.  
GERRIT WITSE, par HILDEBRAND.



Vous n'êtes pas compagnon ni maître? — Page 44, col. 2.

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXIX

METZ ET PARIS.

Comme l'avait dit Cagliostro, comme l'avait deviné Mirabeau, c'était le roi qui avait fait échouer tous les projets de Gilbert.

La reine, qui, dans les ouvertures faites à Mirabeau, avait mis plutôt le dépit d'une amante et la curiosité d'une femme que la politique d'une reine, vit tomber, sans grand regret, tout cet échafaudage constitutionnel qui blessait toujours vivement son orgueil.

Quant au roi, sa politique était d'attendre, de gagner du temps, et de profiter des circonstances. D'ailleurs, deux négociations entamées lui offraient, d'un côté ou de l'autre, cette chance de fuite de Paris, ou de retraite dans un place forte, qui était son plan favori.

Ces deux négociations, nous le savons, étaient celles qui se trouvaient engagées, d'un côté par Favras, l'homme de Monsieur; de l'autre par Charny, le propre messenger de Louis XVI.

Charny avait fait son voyage de Paris à Metz en deux jours.

Il avait trouvé M. de Bouillé à Metz, et lui avait remis la lettre du roi. Cette lettre, on se le rappelle, n'était qu'un moyen de mettre Charny en relation avec M. de Bouillé; aussi, celui-ci, tout en marquant son mécontentement des choses qui se passaient, commença-t-il par se tenir sur une grande réserve.

En effet, l'ouverture faite à M. de Bouillé, en ce moment, changeait tous les plans de celui-ci :

l'impératrice Catherine venait de lui faire des offres, et il était sur le point d'écrire au roi pour lui demander la permission de prendre du service en Russie, lorsque arriva la lettre de Louis XVI.

Le premier mouvement de M. de Bouillé avait donc été l'hésitation; mais, au nom de Charny, au souvenir de sa parenté avec M. de Suffren, au bruit qui courait que la reine l'honorait de toute sa confiance, il s'était, en fidèle royaliste, senti pénétré du désir d'arracher le roi à cette liberté factice que beaucoup regardaient comme une captivité réelle.

Cependant, avant de rien décider avec Charny, M. de Bouillé, prétendant que les pouvoirs de celui-ci n'étaient pas assez étendus, résolut d'envoyer à Paris, pour s'entretenir directement avec le roi de cet important projet, son fils, le comte Louis de Bouillé.

Charny resterait à Metz pendant ces négociations; aucun désir personnel ne le rappelait à Paris, et son honneur, peut-être un peu exagéré,

(1) Tous droits réservés.